

# CENTENAIRE DE LA MORT DE MOHAMED SFINDJA

## Retour sur la vie et l'œuvre du maître...

A l'occasion du centenaire de la mort du grand maître de la musique arabo-andalouse, Mohamed Benali Sfindja, une conférence de presse sur sa vie et son œuvre sera donnée aujourd'hui à 10 h à la salle Frantz-Fanon à Ryad El-Feth, Alger.

Ainsi, Ahmed Serri, Abdelhakim Meziani, Brahim Beledjrab, Youcef Ouznadji et d'autres communicateurs prendront tour à tour la parole pour éclairer l'assistance sur l'étendue du parcours de ce personnage qu'est Mohamed Benali Sfindja dont un hommage, sous l'égide du ministère de la Culture, lui sera consacré dimanche 14 décembre à la salle Ibn Zeydoun à Ryad El-Feth.

Pour le professeur Ahmed Serri qui a pris à bras-le-corps cet évènement, Mohamed Benali Sfindja est considéré comme son père spirituel d'autant que son professeur Abderrezak Fekhardji est l'élève de Mohamed Bentefahi qui lui-même a été le disciple de Sfindja. Une lignée dont Ahmed Serri invoque la caution d'appartenance et est fier de perpétuer aujourd'hui son art. Né en 1844 à Alger, Mohamed Benali Sfindja décéda le 30 juin 1908 après avoir consacré toute sa vie à l'élévation de la musique



arabo-andalouse au rang qu'elle mérite, surtout que l'environnement de son époque était loin d'être propice à la chose culturelle algérienne. Puisant son enseignement de son cheikh Abderrahmane Menemèche, Sfindja formera à son tour plu-

sieurs disciples qui vont eux-mêmes porter au plus haut degré la sanaâ d'Alger. Cordonnier de son état, Sfindja a laissé pour la postérité plusieurs enregistrements réalisés en 1901 grâce à la pertinence d'Edmond Nathan Yafil (1874-1928) qui publia, à

la faveur de l'obligeance de ce dernier, un recueil de poésie chantée dans le registre de la musique arabo-andalouse de l'école d'Alger et un autre recueil intitulé *Madjmou' zahw al-Anis al mokhtas bi ettabassi wa al qawadis* (recueil de l'enivrant compagnon spécialisé dans les disques et cylindres) que le CRASC d'Oran a réédité par le truchement du chercheur Ahmed Amine Dellai.

Il importe enfin de souligner que le concert en hommage à Sfindja sera assuré par un orchestre-fusion composé de trois associations, à savoir El Fekhardjia d'Alger, Anadil El Djazaïr et El Fen El Acil de Koléa qui interpréteront un panachage de pièces musicales formé des plus beaux *inqlabate* et *insirafate* du mode *dil*. La deuxième partie de la soirée sera clôturée par le professeur Ahmed Serri qui chantera une nouba *h'cin* dont le fameux *derdj* intitulé *Dharabetni bi khandjari mouqlateyha* (Elle m'a rossé avec la dague de ses yeux).

M. Belarbi

## 60 ANS DE LA DÉCLARATION UNIVERSELLE DES DROITS DE L'HOMME

Demain à 18h

Un abolitionniste de Joël Calmettes (55'/France/2001)

«J'ai l'honneur, au nom du gouvernement de la République, de demander à l'Assemblée nationale d'abolir la peine de mort en France.» C'était en 1981, Robert Badinter, récemment nommé ministre de la Justice de François Mitterrand est ému... Ce documentaire édifiant et précieux évoque sa croisade contre la peine de mort.



### RENCONTRE AUTOUR DE LA LITTÉRATURE ALGÉRIENNE D'AUJOURD'HUI

Dans le cadre du séminaire «Littérature algérienne, genèse, tendances et emprunts (master lettres modernes, UFR de littérature et linguistique française et latine), une rencontre autour de la littérature algérienne d'aujourd'hui sera animée par les écrivains algériens de langue française, Salim Bachi, Mohamed Kacimi, Leïla Marouane et Lamia Bereksi le samedi 13 décembre 11h à l'université Paris III (salle 302. Métro : Censier Daubenton, ligne 7). Entrée libre.

Salim Bachi est l'auteur de plusieurs romans et recueils de nouvelles dont *le Silence de Mahomet*, roman, Gallimard, 2008, *les 12 Contes de minuit*, nouvelles, 2006, Gallimard, *le Chien d'Ulysse*, roman, Gallimard, *Tuez-les tous*, roman, Gallimard. Mohamed Kacimi, romancier et auteur dramatique, *le Mouchoir*, roman, L'Harmattan, *le Jour dernier*, roman, Stock, 1962, Actes Sud. Théâtre : *la Confession d'Abraham*, Gallimard, *le Jour où Nina Simone a cessé de chanter*, Actes Sud, *Qu'elle aille au diable*, Meryl Streep, Actes Sud, (avec Chantal Dagron), *Arabe, vous avez dit Arabe ?* Balland, 1990, *Naissance du désert*, Balland, 1992... Leïla Marouane est romancière : *la Vie sexuelle d'un islamiste à Paris*, roman, Albin Michel, 2008, *le Châtiment des hypocrites*, Seuil, roman, *les Criquelins* (recueil de nouvelles, *Mille et Une nuits*, 2004), *la Fille de La Casbah*, Julliard, roman, *Ravisseurs*, Julliard, roman, *la Jeune fille et la Mère* (Le Seuil, 2005).

## La section des écrivains de Chlef a vu le jour !

À la bibliothèque de la wilaya de Chlef, cette semaine, l'assemblée générale a vu émerger, difficilement, le bureau de la section des écrivains de Chlef. Autour de M<sup>me</sup> Laïdi, directrice des lieux, une assistance nombreuse a pris part aux débats houleux mais néanmoins instructifs sur la façon de traiter la culture à Chlef. La majorité des présents étaient des écrivains. Il y avait aussi des artistes et des journalistes comme Karim Houari de Radio Chlef. Le président de la réunion, représentant des écrivains algériens d'Alger, a reconnu de but en blanc, que la wilaya de Chlef a mis du temps pour se décider à intégrer sa structure, mais les choses vont changer avec la nouvelle direction qui vient de prendre les rênes pour essayer de réunir tous les intellectuels éparpillés à travers le territoire. Il se montre navré de tout ce temps perdu pendant lequel peut-être nous avons été privés de découvrir certains génies et l'UEA porte une grande responsabilité. Elle va essayer de remédier à cette situation avec les nouvelles mesures qu'elle va énoncer, à savoir que l'écrivain va être pris en charge sur le plan intellectuel mais aussi social. Il recevra une aide pour se faire éditer et l'UEA va même régler ses problèmes de santé et de logement (!) puis, dans ce discours fleuve digne des années 1970, le responsable des écrivains algériens va mettre en avant toutes les vertus de la culture dans un pays. «Aimer son pays, c'est prendre soin de ses valeurs, entre autres, les hommes de lettres qui peuvent s'illustrer sur la scène internationale comme Yasmina Khadra ou Assia Djebbar. La culture est le fondement de la sécurité d'un pays», clame-t-il, «rater des génies c'est porter atteinte à l'identité d'un pays et dans ce domaine, l'UEA est handicapée car je suis sûr, que dans notre pays, beaucoup d'écrivains de grande valeur sont méconnus et frappés d'ostracisme car beaucoup de wilayas n'ont pas la chance de contribuer au mouvement culturel». Du point de vue géographique, chaque région devrait posséder son propre bureau en coordination avec la structure centrale. Au lieu de cela, on a



favorisé la culture de salon et de bazar. Un pays qui ne fabrique pas ses propres symboles peut être envahi par ceux venus d'ailleurs. Pour pallier à cet état de fait, l'UEA a mis en place une ligue de la poésie populaire pour mettre en valeur la poésie du terroir, une ligue pour la littérature amazighe, comme le stipule la Constitution, une ligue des œuvres étrangères : des traductions en arabe seront réalisées, la liberté d'expression sera défendue pour ne pas disqualifier des intellectuels et mobiliser toutes les énergies créatrices. Un effort soutenu sera fait en direction de l'édition des ouvrages des jeunes auteurs. Cette politique a déjà commencé avec le ministère de la Culture avec la prise en charge de 1 000 manuscrits pendant la manifestation «Alger, capitale de la culture arabe». L'UEA essaye de créer une jonction entre le public et les créateurs. Il cite le cas de la RDA : on ne voit son drapeau que lors des prouesses de ses sportifs et en pleine guerre froide, les Américains avaient une admiration sans bornes pour le bolchoï. Il apporte du nouveau, «les échanges interwilayas littéraires seront intensifiés. Il y aura même des jumelages avec des villes tunisiennes et turques. D'autre part, une loi sur l'écrivain et son statut sont en élaboration. Une caisse a été créée pour aider les jeunes talents des régions reculées. Au mois d'août dernier, il y a eu le

camp des jeunes écrivains, qui n'a pas eu d'écho auprès des médias. Au niveau de l'édition, l'atmosphère est malsaine. Le copinage est de rigueur. Les maisons d'édition recherchent surtout le profit. Il conseille au bureau de ne pas monopoliser un local qui pourrait profiter à un chômeur ou à un demandeur d'emploi. Il s'offusque de ces permanences occupées par un secrétaire où les membres ne viennent que pour se dire bonjour. Il rappelle que la vocation de l'UEA est triple : syndicale, éditrice, culturelle. Il invite tous les écrivains à rejoindre cette structure car une seule ampoule ne peut éclairer toute une ville. De plus, la culture a pour mission de promouvoir l'amitié, la beauté et l'intelligence.

Puis le débat est ouvert, il est houleux. Tirs de barrage du poète Boudjaltia, «nous, les écrivains de l'intérieur, sommes complètement ignorés et marginalisés on ne s'intéresse qu'aux gens du Nord». Le président le rassure en citant Kateb Yacine. «C'est un habitant d'une petite bourgade qui est devenu très célèbre». L'écrivain Radji revient à l'assaut : «Nous avons réuni un bureau en 2005 qui n'a jamais vu le jour.» L'invité répond qu'il ne faisait pas partie du centre de décision à cette époque mais les choses ont changé, «je vous garantis que celui-ci activera». Les élections donnent lieu à beaucoup de palabres. Dans l'assistance, un auteur propose tout simplement que les élections soient reportées car ses amis ne sont pas présents. M. Boudia Mohamed, responsable de l'organisation des élections, trouve que l'information a bien circulé vu le nombre de présents grâce à l'annonce faite par lui-même sur Radio Chlef. Pour prouver qu'il n'est là que pour la culture, M. Boudia ne se présentera pas comme candidat. Le président demande aux écrivains s'ils se sont concertés pour faire émerger un bureau (drôle d'élection). Finalement, la formule du vote à bulletin secret est retenue. L'historien Tiab Mohamed est élu président de ce nouveau bureau. Comme Saint Mathieu, les intellectuels de Chlef attendent pour voir venir.

Medjdoub Ali

## CENTRE DES ARTS RIAD EL-FETH

FILMOTHÈQUE ZINET  
Mercredi 17 décembre à 18 h

*Made in USA* de Jean-Luc Godard (France 1967)  
C'est l'évocation de l'enlèvement et de l'assassinat de Mehdi Ben Barka à travers une fiction politico-policière.

Mercredi 24 décembre à 18h

*L'extravagant Mr Deeds* de Franck Capra (USA 1936)



Longfellow Deeds est un homme simple et naïf vivant dans une petite ville américaine. Sa vie est bouleversée lorsqu'il apprend qu'il vient d'hériter de 20 millions de dollars. Il se rend alors à New York pour toucher cet hérita-



lesoirculture@lesoirdalgerie.com



ge. Là, il est la cible d'avocats véreux et de journalistes peu scrupuleux.

Mercredi 31 décembre à 18h

*La rivière sans retour* de Otto Preminger (USA 1954)  
En 1875, Matt Calder, un ancien repris de justice, veuf, vient chercher Mark, son fils



agé de neuf ans, dans un camp de chercheurs d'or. C'est Kay, une chanteuse de saloon, qui avait pris l'enfant sous son aile. Contraints de fuir les Indiens, l'homme, la jeune femme et le fils se retrouvent à descendre sur un radeau fragile une rivière quelque peu mouvementée...